

François de Lannoy

**PESTES ET ÉPIDÉMIES
AU MOYEN ÂGE
(vi^e-xv^e siècles)**

Éditions **OUEST-FRANCE**







Les épidémies de peste au Moyen Âge : de la peste justinienne à la « peste noire »

La première épidémie de peste commence au VI^e siècle, sous le règne de l'empereur de Byzance Justinien, d'où son nom de « peste justinienne ». Elle nous est connue par différents textes, notamment ceux d'Évagre d'Épiphanie, auteur d'une *Histoire ecclésiastique*, écrite à la fin du VI^e siècle, de Procope, historien grec né en 500 à Césarée, d'Agathias (vers 530-vers 582-594), principal historien du règne de Justinien ou encore du moine lombard Paul Diacre (vers 720-vers 797).

Selon Évagre, cette peste, connue sous le nom de peste inguinale – en allusion au canal inguinal, lieu de formation des bubons – commence en Éthiopie avant de se répandre en Égypte, en Palestine et en Syrie en 541. Au printemps 542 (voire même dès l'automne 541), elle atteint Constantinople où elle exerce ses ravages pendant quatre mois. De là, elle se développe vers l'est, en Perse,

mais aussi vers l'ouest, en Illyrie. Elle est signalée à Gênes et à Marseille en 543. Elle suit les grandes voies de communication (vallées du Rhône, de la Saône, de la Loire) et se répand vers le nord jusqu'à Clermont et à Reims avant de cesser rapidement. Dans son *Histoire des Francs*, Grégoire de Tours donne d'intéressants détails sur l'arrivée de la peste à Marseille : « Un navire venant d'Espagne, avec son chargement habituel, avait abordé cette ville en apportant malheureusement avec lui le germe de cette maladie. Beaucoup d'habitants y achetèrent diverses marchandises [...]. Cette épidémie incendiaire ne s'étendit pas immédiatement à travers les demeures mais après s'être interrompue un certain laps de temps, elle se ralluma comme une flamme au milieu de la moisson et embrasa toute la ville du feu de la maladie. »

Les textes contemporains montrent bien qu'il s'agit ici d'une peste bubonique. Procope décrit les fortes fièvres, délire et prostration, vomissements et hémorragies

Les ravages de la peste.

Hommes et animaux sont touchés par le fléau et leurs cadavres abandonnés sur la voie publique. Gravure sur bois du XVI^e siècle.

Maître de Pétrarque, *Les Remèdes aux deux fortunes*/AKG-images.

Page de gauche L'empereur Justinien (527-565).

Il a donné son nom à la première grande épidémie de peste européenne. Détail d'une mosaïque de l'église Saint-Apollinaire-le-Neuf, à Ravenne. AKG-images.



La propagation de la peste en Europe, de 1347 à 1352.

En six ans, toute l'Europe est touchée et rares sont les régions épargnées par le fléau.

digestives dont étaient atteints les malades, précisant que ces derniers étaient emportés par « un bubon qui se formait tantôt plus tôt, tantôt plus tard, ou à l'aîne ou à l'aisselle ou sous l'oreille ou en d'autres parties du corps ». Selon Grégoire de Tours, « la mort elle-même était subite car il se produisait, à l'aîne ou à l'aisselle, une blessure à la manière d'une morsure de serpent et on était frappé de mort par ce poison en sorte qu'on rendait l'âme le lendemain ou le troisième jour ». Cette description clinique a été récemment confirmée par l'identification de l'ADN du bacille de la peste, dans les dents de squelettes du VI^e siècle d'un cimetière de Sens.

Cette première peste dure plus de deux siècles. Elle surgit de manière régulière en différentes poussées, tous les dix-vingt ans jusqu'en 767, date à laquelle la maladie s'éteint. Après la première poussée (541-544), évoquée plus haut, une seconde poussée (558-561), une fois encore partie de Constantinople, touche essentiellement l'Italie par Ravenne. La troisième poussée entre en Occident par Gênes et Marseille en 570, touchant plus sévèrement l'Italie et la moitié orientale de la Gaule. Les quatrième et cinquième poussées, qui sévissent de 580 à 582 et de 588 à 591, ne concernent que l'Occident. Elles débutent dans le port de





Les fièvres éruptives ou non

Le Moyen Âge connaît des épidémies de fièvres éruptives de type variole (appelée aussi petite vérole), rougeole ou scarlatine, pourtant inconnues dans l'Antiquité. La première mention de ce type de fièvre, sans que l'on sache exactement de quelle pathologie il s'agisse, figure dans un texte de Marius, évêque d'Avenches (en Suisse), qui mentionne les ravages en Italie en 570 « d'une

maladie violente qui consistait dans un cours du ventre et la petite vérole (*profluvio ventris et variola*) ». Grégoire de Tours évoque une épidémie de ce genre survenue en 580. « La cinquième année du roi Childebert [Childebert II], la région d'Auvergne fut inondée par un grand déluge... et de nombreux prodiges qui furent suivis d'une épidémie meurtrière qui envahit toutes les Gaules. Ceux qu'elle attaquait avaient une fièvre

Des religieux atteints d'une maladie éruptive sont bénis par leur évêque.

Des épidémies de fièvres éruptives sont signalées dès le VI^e siècle. Londres, British Library/AKG-images/Pictures from History.

Page de gauche

Job représenté sous la forme d'un vieillard recouvert de pustules.

Gravure sur bois, Allemagne, XVI^e siècle. AKG-images/Interfoto/Bildarchiv Hansmann.



Rhazes (vers 860-930) dans son « laboratoire ». Ce médecin arabe est l'auteur d'un important traité consacré à la variole.

AKG-images/Science Photo Library.

Page de droite
Malade atteint de vomissements, symptôme accompagnant l'épidémie de fièvre éruptive décrite par Grégoire de Tours.

Tacuinum sanitatis, Italie, fin du xv^e siècle. Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche/AKG-images.

violente accompagnée de vomissements, de grandes douleurs dans la région des reins et des lourdeurs dans la tête et le cou. Les matières rejetées par la bouche étaient jaunes et même vertes. Plusieurs assuraient que c'était un poison secret. Les paysans appelaient cela pustules corales » (pustules provenant de l'intérieur du corps). Dans un autre passage, le même Grégoire de Tours décrit, avec un luxe de précisions, ce qui semble bien être une épidémie de variole : « La septième année du roi Chilbert en 582, éclata une épidémie. C'étaient des maladies tachetées, malignes, avec pustules et vessies qui emportèrent beaucoup de monde [...]. Le sujet pris d'une fièvre violente avait bientôt toute la surface de la peau couverte de vessies et de petites pustules. Les vessies étaient blanches et assez dures ne présentant aucune mollesse et s'accompagnant d'une

vive douleur. Dès qu'elles avaient atteint leur maturité, elles crevaient et laissaient échapper l'humeur qu'elles renfermaient. Leur adhérence aux vêtements en contact avec le corps augmentait considérablement la douleur. L'art des médecins était complètement impuissant contre cette maladie, à moins que Dieu lui-même ne lui vienne en aide. » Cette épidémie serait à l'origine de la mort de deux fils de Chilpéric et de Frédégonde et d'Austregilde, femme du roi de Bourgogne Gontran.

Originaires de l'Orient et, selon la tradition, répandue en Europe par les Sarrasins, la variole réapparaît à différentes reprises jusqu'à la fin du x^e siècle (Hugues Capet en serait mort). Après une éclipse, elle est de retour en Europe et plus spécialement en France, Grande-Bretagne et Allemagne et même en Pologne aux xii^e et xiii^e siècles,



Domitius. ^{amā} Acti a. mundificare stōm. uicē ubi sūa. ^{tu} Hæcō qui ē facit hēntib; pectora ampla. uiuam
pītat sō repleto. 7 supiorib; coris. Necunquam iducat oculis. sō 7 stricantē pectoris. Remō noci.
cum ligatura oculorū 7 apertur. cum cōpturis. Comēit mag̃ stancis. recepitis. semb; me
tua estate. 7 al. regionib;.

Table des matières

7 Introduction

9 La peste : le grand fléau du Moyen Âge

- 9 La peste et ses vecteurs selon la science moderne et la science médiévale
- 21 Les épidémies de peste au Moyen Âge : de la peste justinienne à la « peste noire »

39 Lutter contre la peste

- 39 La prière : processions, litanies et saints protecteurs
- 44 Les mesures contre la contagion
- 54 Les mesures contre l'infection
- 58 Quelques traitements médicaux

65 Les conséquences de la peste

- 65 Conséquences économiques et sociales
- 74 Les conséquences psychologiques
- 83 Les conséquences religieuses

91 En marge de la peste : quelques autres épidémies

- 91 Le mal des ardents
- 95 Les fièvres éruptives ou non
- 99 Dysenterie, typhus et scorbut

103 La lèpre, endémie plutôt qu'épidémie

- 103 La maladie
- 111 Les lépreux dans la société médiévale
- 118 La vie du lépreux

123 Conclusion

125 Bibliographie sommaire

Page de droite

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse.

Au centre, bien visible ici, le cavalier chevauchant le cheval blême, représenté sous la forme d'un squelette tenant d'une main une épée, de l'autre des flèches. Il symbolise la mortalité par l'épidémie, l'épée, la disette, etc. Détail d'une enluminure flamande.

BnF/AKG-images.